

philosophique, économique et sociologique, qui a toujours sa place dans la réflexion théorique sur l'évolution des sociétés humaines. Je ne vois donc pas pourquoi on ne pourrait pas concevoir de nouvelles pratiques du marxisme différentes du défunt léninisme. Ce n'est pas un hasard si de telles questions troublent particulièrement l'opinion française. Le fait que la direction du Parti Communiste Français se soit presque constamment alignée sur le PCUS a conduit beaucoup de Français à cette dangereuse et inexacte équation : Marx = Lénine = PCUS = PCF...

**J.D.T :** Quels enseignements avez-vous tirés de votre récent voyage en Pologne sur les difficultés que rencontre ce pays dans le passage du communisme au capitalisme ?

**J-F.S :** Ma première surprise a été de constater qu'il ne régnait pas dans ce pays une atmosphère de règlements de comptes – du type de celle de notre période de la Libération – entre les anciens hommes de l'appareil communiste et les militants de Solidarité. Peut-être tout simplement parce que les impérieuses nécessités économiques du moment mettent au second plan les rancœurs nées du passé. J'ai aussi, été frappé par la dualité de la crise économique. Non seulement la Pologne se trouve dans une phase très difficile du passage d'une économie collectiviste à une économie de marché, mais, elle doit, simultanément, envisager une modernisation quasi totale de son appareil industriel.

Ainsi, le bassin houiller de Silésie – ancien pôle vital du pays – est dans la nécessité absolue de s'orienter vers une reconversion, pour le moins aussi douloureuse, que celle des centres miniers et sidérurgiques français, il y a une quinzaine d'années. Face à des mutations considérables, les Polonais ne sont pas totalement désarmés. J'ai constaté chez beaucoup de responsables une volonté d'adaptation aux nouvelles technologies (informatique, par exemple), et, parmi les fonctionnaires, notamment les enseignants, un réel civisme, qui leur font accepter avec dignité des conditions de vie extrêmement difficiles (salaires dérisoires, prix des produits de consommation élevés). Toutefois, il existe en même temps dans cette société polonaise, très hétérogène, des pesanteurs inquiétantes. Le "socialisme" a eu des effets pervers dans tous les milieux. Ainsi, il est aisé d'observer jusque dans les organisations dérivées de Solidarité, des comportements hérités du régime précédent, en particulier une déresponsabilisation des ouvriers, qui les poussent à exiger tout – et tout de suite – de l'Etat. L'Eglise elle-même, forte de son action décisive dans le renversement du communisme, n'est pas à l'abri de tentations à caractère totalitaire.

**J.D.T :** Comment percevez-vous en tant qu'historien les tragiques événements de Yougoslavie ?

**J-F.S :** La situation yougoslave qui paraît aujourd'hui inextricable est l'héritage d'un très lourd passé historique. Dès 1918, des populations qui souvent s'acceptaient mal (c'est un euphémisme) se sont associées dans l'enthousiasme et la confusion.

Le système imposé par Tito a semblé être un ciment unificateur; en fait, seule la crainte a masqué les hostilités entre les ethnies.

L'échec successif des réformes économiques (qui ont inégalement profité aux différentes régions) a accentué les disparités et avivé les haines entre les populations.